

ÉGLISE ET SOCIÉTÉ DANS L'AFRIQUE ACTUELLE

*Perspectives éthiques et spirituelles pour l'émergence africaine
et le développement holistique*

Introduction

Kä MANA,
Docteur en
philosophie, docteur
en théologie,
analyste politique
et spécialiste en
psycho-socio-
anthropologie de
l'éducation, Kä
Mana est directeur
du programme
« Université
alternative pour
l'éducation à la
transformation
sociale » à l'Institut
Interculturel
dans la région
des Grands Lacs
(Pole Institute), à
Goma, RD Congo.
godefroidkngd@
gmail.com

Globalement parlant, l'Afrique se pense aujourd'hui en termes d'émergence et de rayonnement mondial, et beaucoup moins en termes de développement, comme dans les années 1960-1970, ni en termes d'ajustement structurel, comme dans les années 1980. Elle est prise dans le tourbillon de préoccupations que la quête de l'émergence recèle à l'échelle des États, dont les projets de développement ne se rythment plus qu'en termes d'échéance pour devenir pays émergents. Chaque nation a son discours sur ce sujet. Elle a sa planification et ses cadres logiques qui donnent à la volonté d'émerger au sein de l'ordre mondial actuel un caractère d'urgence publique, grâce aux stratégies de lutte contre la pauvreté souvent élaborées par les institutions financières internationales. Ce sont ces institutions financières qui ont fait passer l'Afrique du discours sur le développement au discours sur les ajustements structurels. Aujourd'hui, elles promeuvent le discours sur l'émergence et en font briller l'éclat en Afrique, avec un grand succès de tropicalisation des concepts, comme par le passé.

Que signifient cette mutation du langage et ce nouveau projet de société émergente, si on les inscrit dans la mission évangélisatrice des Églises et dans ses exigences de transformation fructueuse du continent africain ? C'est à cette question que nous répondons dans la présente réflexion, en proposant les grandes orientations d'une éthique pour temps d'émergence : l'éthique du développement holistique à promouvoir au sein des Églises africaines.

Le temps d'une éthique socio-spirituelle du développement holistique en Afrique

Penser une éthique pour le développement holistique de l'Afrique actuelle est une tâche essentielle et urgente pour les communautés chrétiennes de foi. La tâche est essentielle parce que le continent africain est à un tournant de son histoire, un moment où tous les pays aspirent à participer activement au grand ballet de l'émergence, dans une dynamique de nouveaux espoirs, en rupture avec le pessimisme qui avait dominé les décennies 1980 et 1990. Des signes et des indices d'une reprise économique et d'une gouvernance responsable sont aujourd'hui présentés par les organisations internationales comme de nouvelles raisons de croire en l'Afrique et de pousser avec force des pays comme le Nigeria, le Botswana, le Ghana, la Côte d'Ivoire ou le Rwanda à devenir de nouveaux tigres politiques et de nouveaux lions financiers, à l'instar des dragons asiatiques et du groupe BRIC, modèles même de ce qu'être émergent pour un pays signifie, selon le discours à la mode.

La tâche est aussi urgente parce que les pays que l'on désigne comme des symboles d'une reprise économique et d'une gouvernance politique responsable ne sont que l'arbre qui cache la forêt de beaucoup d'autres. Leurs indices du développement humain sont inquiétants, comme la République Démocratique du Congo ou la Somalie, nations livrées aux affres des guerres et aux catastrophes de la misère. Entre les pays qui aspirent sérieusement à l'émergence et ceux qui ne sont que des bateaux ivres tanguant dans les houles du désespoir, la majeure partie des nations africaines constituent une zone qui pose encore problème dans le monde, du point de vue des espoirs du développement. On se trouve ainsi entre nouveaux espoirs et nouveaux pessimismes, dans une situation où le vocable d'émergence aujourd'hui bruyamment usité comme incantation planétaire oblige que l'on se demande ce que le développement comme projet de société y représente encore¹.

Le changement de vocable ouvre-t-il une nouvelle orientation pour penser le développement ou n'est-il qu'une « nouvelle tonalité caressante de la mode », comme dirait Michel Abensour ? Quand on sait que ce vocable surgit dans un contexte où l'ordre global dans lequel s'est posée jusqu'ici la question du développement est remise en cause de toutes parts et que l'ultralibéralisme qui en était le pilier est en pleine crise, et qu'il suscite partout des remises en question radicales, on est en droit de s'interroger sur ce que le développement veut encore dire et dans quelle direction il devra s'orienter, s'il a encore un sens.

1 Sur ces questions, un livre est essentiel : Sylvie BRUNEL, *L'Afrique est-elle si bien partie ?*, Paris, Éditions Sciences Humaines, 2014.

Au sein des Églises, les logiques qui ont porté jusqu'ici la vision du développement sont tellement liées au contexte des débats du passé qu'on devrait se demander si le temps n'est pas venu de voir les réalités en fonction de ce qui se joue dans les débats d'aujourd'hui. Pensées essentiellement dans le cadre des préoccupations de la période des indépendances de 1960 et dans le cadre des désastreux programmes d'ajustement structurel de 1980, qui laissèrent le continent exsangue et groggy, les réflexions des communautés chrétiennes de foi ont vu le développement plus selon des logiques de contestation et de critique que selon des dynamiques de proposition et d'initiatives nouvelles. On les désigne aujourd'hui par le terme d'émergence dans les débats mondiaux. On les entend d'ailleurs très peu dans ces débats et ce silence est lui-même significatif : il traduit une saturation des thématiques des années 60 et des années 80. Dans la vision du monde propre au contexte des projets pour l'émergence, il faut penser autrement le développement et s'engager sur de nouvelles pistes, vers de nouveaux horizons. Même du point de vue pratique, les logiques fondamentales des Églises d'Afrique ont donné l'impression d'être plus des palliatifs et des appendices collatéraux que des dynamiques du changement en profondeur, capables d'engager l'Afrique sur le chemin d'une nouvelle destinée pour les populations. Il n'est même pas sûr qu'on puisse porter à leur crédit l'optimisme naissant dont certaines nations africaines, qui aspirent à une véritable émergence, font timidement montre aujourd'hui. On peut dire que les œuvres des Églises en matière d'éducation, de promotion rurale, d'appui aux petites et moyennes entreprises ou de lancement des systèmes de microcrédits ont été pensées sans l'ambition que le père Vincent Cosmao avait tracée comme impératif : *Changer le monde, une tâche pour l'Église*.²

Aujourd'hui, la réflexion des Églises africaines sur le développement doit partir d'une prise de conscience du contexte nouveau du monde : l'ère de la globalisation où il faut repenser le développement selon des ambitions plus amples et plus fructueuses que ce qui a été proposé comme théorie et comme pratique depuis les indépendances. C'est dans cet objectif et dans cette perspective qu'une vision holistique du développement de l'Afrique est appelée à s'inscrire.

De nouvelles dynamiques de fond pour penser le développement

Aujourd'hui, il n'est pas possible de réfléchir sur le développement sans prendre en compte les quatre dynamiques de changement qui caractérisent la situation mondiale..

2 Vincent COSMAO, *Changer le monde, Une tâche pour l'Église*, Paris, Cerf, 1979.

Le premier grand changement est celui que le penseur français Jean-Claude Guillebaud, dans son livre *La refondation du monde*, qualifie

d'ébranlement des six piliers de la civilisation moderne : l'idée de progrès, léguée par le prophétisme juif, l'aspiration à l'égalité, dont le christianisme est porteur, la raison, la démocratie et l'universel, que nous devons à l'hellénisme, et la justice, que le message judéo-chrétien, laïcisé par les Lumières, a substitué à la vengeance³.

Cet ébranlement est au cœur de la question du développement comme problème d'éthique fondamentale dont les Églises ont fait leur fer de lance pour penser les valeurs de l'humain dans un monde déboussolé par une profonde crise de sens. On ne peut plus de nos jours évoquer la question du développement comme si l'ébranlement de six piliers éthiques de la civilisation n'existait pas.

Le deuxième changement qui concerne la situation actuelle du monde est défini avec précision par un autre penseur français : Patrick Viveret.

Il me semble clair, affirme-t-il, que nous ne sommes pas dans une simple crise. Ou plutôt, ce qu'on appelle « crise » est le moment où se produisent les fractures dues au fait qu'on n'a pas changé de paradigme suffisamment tôt... Notre société connaît une mutation profonde, de portée mondiale et à multiples facettes : écologique, financière, sociale, culturelle, spirituelle et politique. Mais quand on aborde les grands défis de l'humanité avec les lunettes et les modes d'organisation du vieux monde, en train de disparaître, tous ces domaines sont en butte à des fractures et à des crises⁴.

En ce qui concerne la réflexion sur le développement dans cette situation nouvelle, Patrick Viveret donne des indications claires :

L'une des caractéristiques de la mutation actuelle est que nous avons de plus en plus la possibilité de sortir des économies matérielles et de la civilisation du travail pour aller vers des économies pleinement écologiques et humaines, garantissant le droit de tout être humain à faire de sa vie une œuvre, à exercer un « métier » qui soit un projet de vie⁵.

Qui ne voit que l'horizon qui s'ouvre ainsi exige de nouvelles logiques et de nouvelles orientations pour penser le développement aujourd'hui ?

3 Jean-Claude GUILLEBAUD, *La Refondation du monde*, Paris, Seuil, 1999. Voir également A. FIN-KIELFRAUT et al. « Où va le monde ? », Genève, Éditions du Tricorne, 1999.

4 J. QUIGGIN, *L'économie zombie, Pourquoi les mauvaises idées ont la vie dure*, Paris, Éditions Saint-Simon, 2012.

5 P. VIVERET, « L'émergence d'une nouvelle société », in *Développement et civilisations*, n°418, 2014.

Il faut ajouter à cela un autre changement mis en lumière par l'économiste australien John Quiggin dans son livre *L'économie zombie, Pourquoi les mauvaises idées ont la vie dure*⁶. John Quiggin constate que l'économie mondiale a été démantelée dans son ossature théorique par la grande crise de 2008-2009. Celle-ci a dévoilé le caractère inhumain et chaotique du libéralisme de marché comme vision du monde et mode de gouvernance. Il a surtout montré comment les grandes théories de ce libéralisme du marché sont fausses et mènent en économie une existence de zombie contre laquelle il convient de s'inscrire vigoureusement en faux.

Ces théories sont les suivantes :

- *La Grande Modération*, qui estime que, depuis 1985, nous connaissons une période de stabilité macroéconomique sans précédent.
- *L'hypothèse d'efficience des marchés*, selon laquelle les prix générés par les marchés financiers représentent la meilleure estimation possible de la valeur d'un investissement.
- L'équilibre général dynamique et stochastique, selon lequel l'analyse macroéconomique ne doit pas tenir compte des agrégats économiques comme la balance commerciale ou le niveau d'endettement, mais doit s'inspirer des modèles de la microéconomie sur les comportements individuels.
- L'économie du ruissellement, qui considère que les politiques qui profitent aux riches bénéficient in fine à tous.
- Les privatisations, qui s'appuient sur la conviction qu'aucune initiative publique ne sera jamais aussi efficace que l'initiative privée.⁷

Contre ces idées de l'économie zombie, John Quiggin propose un changement de fond dans la pensée économique. Il écrit : « L'économie du XXI^e siècle devrait accorder la priorité :

- au réalisme, plutôt qu'au rigorisme,
- à l'équité, plutôt qu'à la rentabilité,
- à l'humilité, plutôt qu'à l'arrogance. »

C'est là un nouveau schéma pour penser autrement le développement, selon une belle recommandation de Denis Tillinac dans *Où va le monde ?* : « Relisons nos auteurs, essayons de penser un au-delà du cycle de l'économie, donc du capitalisme. Ce sera la tâche du XXI^e siècle, en ayant présent à l'esprit que les outils que nous avons cru devoir manipu-

6 J. QUIGGIN, *L'économie zombie...*, op. cit. Pour une lecture africaine sur ce sujet, lire Kä Mana, *Pour une économie du bonheur partagé, Construire une société heureuse*, Kinshasa, Éditions du Cerdaf, 2014.

7 J. QUIGGIN, *Économie Zombie*, p. 241.

ler pour le faire au XIX^e siècle ont tous échoué. Bref, il faut trouver une voie radicalement autre que le socialisme pour détruire le capitalisme. »

Pour Tillinac, il ne s'agit pas d'une vue de l'esprit purement idéologique. Il parle d'une réalité précise :

Détruire le capitalisme mondialisé, qui n'a plus aucun rapport avec le capitalisme à papa, keynésien ou rhénan, qui était encore celui dans lequel on vivait jusqu'aux grandes crises de 1973-1979, qui était très supportable, qui avait réduit les inégalités, lesquelles, à l'heure actuelle, sont en train à nouveau de se creuser. Je crois que c'est notre mission.

C'est la mission de tous ceux qui veulent aujourd'hui repenser le développement et lui ouvrir de nouvelles voies d'action.

Le quatrième changement, c'est la nouvelle orientation anthropologique que représentent les idées de révolution convivialiste et de civilisation de l'altruisme. Une nuée d'auteurs et de chercheurs vont dans ce sens. Notamment : Matthieu Ricard, Jacques Attali et René Passet (France), Joseph Stiglitz (USA), Enrique Dussel (Amérique indo-latine), Tshiunza Mbiye et Laurent Sebisogo (RD Congo)⁸. Tous ces auteurs savent que le temps est venu pour une puissante idée à laquelle nulle ne résistera vraiment : l'avenir est à l'altruisme, aux valeurs de compassion, de bienveillance et d'amour, socle même de l'humanité de l'homme. Le développement ne peut aujourd'hui que s'inscrire dans cette dynamique de fond.

À quoi engage le développement holistique ?

Pour répondre à la question de savoir à quoi engage le développement holistique comme théorie et comme pratique, partons d'une situation concrète dans un pays africain concret situé au cœur du continent : la RD Congo.

Sur une route caillouteuse et poussiéreuse qui sépare les magnifiques villas au bord du Lac Kivu et les maisons, tout aussi magnifiques, dont les allures riches et radieuses cachent l'amorce des quartiers pauvres et populaires, un visiteur attentif qui parcourt la ville de Goma dans ce pays et qui est sensible aux nombreuses pancartes et affiches des organisations non gouvernementales ne peut pas ne pas être frappé par le nom original d'une de ces organisations : *Groupe de recherche et d'action pour un développement bien défini*. Le nom est d'autant plus frappant qu'il s'inscrit dans une litanie d'autres dénominations multiples qui concernent le développement décliné sous des qualificatifs

⁸ Sur les perspectives ouvertes par ces auteurs, lire notre ouvrage : *Pour l'économie du bonheur partagé, Construire une société heureuse*, Kinshasa, Éditions du Cerdaf, 2014.

innombrables dans les pays africains : développement durable, développement plénier, développement intégral, développement endogène, développement organisationnel, développement rural, développement social et solidaire, développement humain et bien d'autres expressions de la même trempe. Comme si elle soupçonnait derrière tous ces qualificatifs accolés au mot « développement » le risque d'oublier toujours l'une ou l'autre dimension du problème. Le groupe de recherche et d'action de Goma a voulu parer ce risque en se dotant d'une ambition globalisante : penser le développement bien défini.

Que se cache-t-il derrière cette ambition ? Sans doute l'idée qu'aujourd'hui la réalité du développement gagnerait à être saisie non pas selon telle ou telle dimension particulière, ni centrée sur tel ou tel aspect spécifique qui la qualifierait en lien avec un milieu culturel ou social précis, mais selon une perspective que seul le vocable « holistique » rend de manière claire, en tant que carrefour ou *hubble* de sens, en tant que cadre d'ensemble ou paradigme nouveau, ou en tant qu'horizon d'invention et d'innovation vers lequel convergent tous les trésors de valeurs et de richesses humaines.

Quand on parle de développement holistique, l'idée est de chercher à définir de manière satisfaisante une réalité que l'on a eu tendance à réduire à quelques unes de ces significations, alors qu'il s'agit d'un univers global en expansion comme processus inventif à comprendre dans l'infinité de ces possibilités dans le monde global d'aujourd'hui.

L'avantage de cette approche, c'est qu'on peut toujours ajouter une nouvelle idée aux idées antérieures. Dans le contexte actuel où le mot émergence devient le nouveau slogan inévitable, on peut toujours l'intégrer dans le développement et renouveler la pensée selon des horizons qu'il ouvre. Le développement holistique pourrait être compris comme une exigence de penser le développement en situation de quête d'émergence pour l'Afrique et il aiderait à donner au vocable d'émergence une substance et un sens lui évitant d'être un concept sans consistance.

Sous cet angle, on devrait comprendre avant tout le développement holistique en l'inscrivant dans une dimension historique permettant de voir ce qu'il ajoute de nouveau à ce que l'on a dit jusqu'ici sur le développement.

Il faut ensuite le considérer dans l'espace actuel du déploiement de ce qu'on appelle développement holistique, au cœur de la réalité des luttes entre mondialisation et altermondialisation, cadre où le mot émergence s'inscrit dans les débats actuels.

Point de vue historique. Du point de vue historique, comme l'a bien montré le théologien suisse Reto Gmünder⁹, tout le monde est censé savoir que le concept du développement a surgi dans le contexte des préoccupations économiques et sociales d'après la deuxième guerre mondiale, avant de se cristalliser au début des années 1960 comme l'expression d'une course des pays pauvres pour rattraper le monde occidental. Se développer signifiait alors, pour chaque pays que l'on désignait comme sous-développé : aspirer à incarner le modèle occidental de vie et tous ses canons économiques, politiques et culturels.

Tout le monde est censé savoir aussi que cette vision a été remise en cause et rejetée comme nuisible et vicieuse parce qu'elle ne comprenait pas la véritable essence du sous-développement comme processus de domination des pays pauvres par les pays riches. Elle ne comprenait pas que c'est le développement des pays riches qui crée le sous-développement des pays pauvres par la dépendance et qu'il faut poser le problème, non pas en termes de rattrapage, mais en termes de libération : « sortir de la dépendance ».

Dans le contexte des débats torrides entre les tenants du rattrapage et les défenseurs de la libération, l'Église catholique s'est engagée, sous l'impulsion du Père Louis Lebreton et de l'encyclique du Pape Paul VI *Populorum Progressio*, à penser le développement dans une perspective globalisante, comme développement de tout l'homme et de tous les hommes. On a compris qu'il n'était pas question de s'enfermer dans une perspective purement matérielle, infrastructurelle ou économique, mais de regarder aussi l'homme dans ses dimensions éthiques et spirituelles : dans les bases mêmes de son humanité. C'est à cette époque que l'on parla du développement plénier et du développement intégral, dans le souci de faire de l'homme le centre du processus même de tout développement.

Avec l'émergence des problèmes de l'environnement face à la détérioration des écosystèmes et face aux exigences de prendre en compte les intérêts des générations futures, il apparut de plus en plus clair que le modèle occidental du développement centré sur la croissance menait l'humanité vers des impasses irrémédiables, la vision du développement devint essentiellement celui du développement durable. Ce fut l'ère de l'écologie comme dynamique tutélaire du développement.

Ce qui caractérise toutes ces visions, si on les considère dans leur évolution historique, c'est le fait qu'elles s'inscrivent, *mutatis mutandis*, dans un même paradigme global de la représentation du monde : une pensée fondée sur les ruptures et l'opposition par rapport à ce qui a

9 Sur cette dimension, lire Reto Gmünder, *Évangile et développement, Rebâtir l'Afrique*, Bafoussam, CIPCRE, 2005.

été affirmé avant. Ce dualisme oppositionnel, l'idée du développement holistique le casse et impose un nouveau mode de pensée. À savoir : *intégrer et ouvrir au lieu de séparer et rejeter*. Edgar Morin appelle cela le principe dialogique. Il écrit :

Le principe dialogique est nécessaire pour affronter des réalités profondes qui, justement, unissent des vérités apparemment contradictoires. Pascal disait que le contraire d'une vérité n'est pas une erreur, c'est une vérité contraire. De façon plus sophistiquée, Niels Bohr disait que le contraire d'une vérité profonde n'est pas une erreur, mais une autre vérité profonde. En revanche, le contraire d'une vérité superficielle est une erreur imbécile.¹⁰

Avec ce mode de pensée, l'exigence est de conduire la réflexion sur le développement à repenser à nouveau frais et à digérer à nouveau ce dont on a mis en lumière les limites sans en considérer à fond les atouts. C'est-à-dire : le développement comme rattrapage de l'Occident, le développement comme dépendance, le développement comme intégration au marché mondial. Si on analyse tous ces aspects dans ce qu'en chacun a été oublié, des logiques nouvelles pourraient émerger. Elles consisteraient à voir que le problème du développement, qu'on le veuille ou non, sera toujours en Afrique une épreuve d'intégration dans la modernité occidentale et dans ses logiques de fond. C'est cette intégration qu'il faut repenser non pas en termes de « s'ajuster ou périr » qu'un certain courant de pensée en Afrique exalte à la manière d'Achille Mbembe, mais en termes de digérer pour inventer autre chose. Les exigences seraient alors celles-ci :

- Étudier les valeurs majeures de la modernité qu'ont été la raison, le progrès, la démocratie, l'égalité, la justice, l'organisation scientifique et économique et les intégrer dans l'éducation non pas dans un esprit pré-critique, mais dans une dimension post-critique confrontée aux exigences d'une émergence qui est inventivité et construction d'un autre monde possible.
- Faire remonter cette modernité vers le limon d'humanité qui conduit aux fondations éthiques de l'humain dans d'autres civilisations afin que la vision holistique du développement soit nourrie par toutes les dynamiques des civilisations et des cultures, dans une conception de l'homme riche de grandes traditions éthiques et anthropologiques.

Plus simplement dit, il s'agit de considérer les valeurs de la modernité occidentale à l'intérieur des valeurs historiques de toute

¹⁰ Nous reprenons ici la citation de Reto Gmünder.

l'humanité afin que toute l'humanité accouche d'une nouvelle modernité sans violence ni domination. L'Afrique pourra alors offrir au monde sa grande et majestueuse tradition d'une éthique solidaire fondée sur le sens des liens vitaux : liens fertiles avec la transcendance et avec la nature, liens d'humanité entre les personnes et entre les peuples, liens entre les générations passées et les générations futures, dans une générosité vitale dont le présent serait le champ limoneux¹¹. Dans une telle perspective éthique, on récupérerait tous les trésors contenus dans les idées du développement humain, du développement plénier et du développement durable en les ouvrant sur les impératifs d'un autre monde possible, celui d'un développement holistique. C'est-à-dire non seulement le développement de tout l'homme et de tous les hommes, mais le développement de toutes les cultures, de toutes les civilisations et de tous les pays dans une nouvelle mondialité délestée de ce que l'Occident a eu de nuisible et de catastrophique : la domination, l'oppression, la prédation, la violence chronique et systématique. Le développement deviendrait alors une exigence de changement des logiciels mentaux, pour reprendre une expression de Théophile Obenga, en vue de cette mondialité généreuse, solidaire et heureuse qui constitue l'utopie la plus puissance du mouvement altermondialiste aujourd'hui.

Approche du problème du point de vue de l'espace du monde actuel. À côté de cette perception historique du développement que nous venons de définir, il faut se situer du point de vue de l'espace actuel du monde pour saisir les enjeux du développement holistique. En effet, l'histoire des visions du développement conduit à regarder avec de nouveaux yeux l'espace du monde présent qui est celui de la volonté africaine d'émergence et de rayonnement de l'Afrique dans le monde. Le problème du développement holistique serait d'ouvrir les relations de l'Afrique avec l'Occident, qui ont dominé jusqu'ici la question du développement, vers les relations globales de l'Afrique avec le monde. Plus particulièrement, avec les pays qui ont effectivement émergé et qui rayonnent dans l'ordre mondial aujourd'hui : les dragons asiatiques et le groupe BRIC.

On ne peut pas penser le développement holistique sans le comprendre comme la mise en commun d'une pensée africaine analysant les logiques de l'Occident et d'une pensée africaine confrontée à la connaissance de nouvelles puissances afin d'ouvrir de nouveaux horizons où la dimension holistique du développement apparaîtrait comme liens entre divers domaines :

11 Lire à ce sujet : Jean-Blaise KENMOGNE, *L'Éthique des liens*, Yaoundé, Éditions CLE, 2014.

- Le domaine du développement éthique et spirituel, pour un enrichissement anthropologique de l'humanité par les valeurs d'humanité.
- Le domaine du développement économique et politique qui serait celui de la lutte pour une gouvernance mondiale garantie par des institutions mondiales solides et fortes.

Le développement culturel et social qui construit une civilisation d'une mondialité d'alliances et de coopération de civilisations.

À ce niveau, le développement holistique n'est pas seulement un nouveau mode de pensée et une nouvelle logique d'appréhension de la réalité, mais une sortie de l'Histoire, selon le mot de Denis Tillinac : *« l'histoire de la prédation, de l'anéantissement de l'homme par l'homme, l'histoire d'ego qui, à mesure que les neurones se complexifiaient, inventaient des outils de cruauté pour se mutiler, s'asservir »*, est devenue l'histoire d'un monde que l'Occident pilote depuis bientôt presque un millénaire. Sortir d'une telle histoire exige des pratiques et des initiatives concrètes pour faire émerger un autre monde possible, malgré les pesanteurs actuelles de l'inhumain. Cela a pour impératif de faire un grand bond en avant vers l'humain au niveau le plus fertile de son accomplissement, depuis les préoccupations vitales de base jusqu'aux besoins spirituels les plus hauts et les plus éclatants. Dans l'espace actuel du monde, l'enjeu est de taille.

Le théologien suisse Reto Gmünder présente cet enjeu autour de 20 questions qu'il convient de mettre au cœur du développement holistique comme dynamique de réponse aux problèmes concrets d'aujourd'hui, dans les domaines essentiels de la vie et à de niveaux d'accomplissement différents. Il présente ces niveaux de la manière suivante :

Niveau personnel (rapport à soi-même)

1. *Satisfaction personnelle générale : Vous sentez-vous bien dans votre peau ? Êtes-vous fier ? Êtes-vous content (de vous-même) ? etc.*
2. *Autosuffisance et indépendance : Avez-vous vos propres idées ? Savez-vous mettre ces idées à exécution, sans nécessairement l'aide des autres ? Dépendez-vous toujours des autres pour vous nourrir, vous loger, etc. ?*
3. *Utilité : Vous sentez-vous utile ? Avez-vous la possibilité de vous rendre utile ? Vos services et conseils sont-ils demandés, pris au sérieux ?*
4. *Souveraineté : Avez-vous l'impression d'être maître de votre*

- destin ? Les choix principaux influençant votre futur sont-ils pris ailleurs ? Pouvez-vous décider de votre avenir ?*
5. *Identité : Savez-vous qui vous êtes ? Parlez-vous votre langue ? Connaissez-vous le passé de votre village ou peuple, ses rites et traditions ? Connaissez-vous vous placer dans la société, dans le monde ?*
 6. *Sécurité : Vous sentez-vous menacé ? Êtes-vous victime de violence ou craignez-vous de le devenir ? Votre vie est-elle tranquille et paisible ?*

Niveau « matériel » (rapport à l'environnement) :

7. *Nourriture : Avez-vous assez à manger ? Mangez-vous varié et équilibré ? Mangez-vous toujours la même chose ?*
8. *Habitation : Votre maison ou votre case est-elle solide ? Est-elle assez grande pour vous et votre famille ? Est-elle assez confortable et propre ?*
9. *Santé : Vous et votre famille, êtes-vous généralement en bonne santé ? Y a-t-il des maladies graves (tuberculose, diarrhée) dans votre environnement qui peuvent vous mettre en danger ? Avez-vous accès aux soins ?*
10. *Argent : Est-il facile de gagner de l'argent ? Peut-on trouver du travail salarié ? Est-il facile de vendre les produits dans l'environnement immédiat ou bien faut-il se déplacer ?*
11. *Moyens de production : Avez-vous accès à des moyens de production ? Avez-vous assez de terres pour vos cultures, vos plantations, etc. ? Avez-vous assez d'arbres et de matériel de construction pour vos maisons, cases, etc. ?*
12. *Environnement naturel : Votre environnement est-il propre ou bien est-il pollué ? Avez-vous assez d'espace ? L'environnement comporte-il des dangers quelconques ?*
13. *Transport : Est-il facile de trouver des moyens de transport en cas de nécessité ? Souffrez-vous de problèmes de transport ?*
14. *Savoir-Connaissance : Avez-vous facilement accès aux informations dont vous avez besoin ? Existe-t-il une école ? Les adultes peuvent-ils apprendre de nouvelles choses ?*
15. *Eau : Avez-vous facilement accès à l'eau ou bien faut-il faire de longs trajets ? L'eau est-elle accessible toute l'année ? Est-elle propre ? Est-elle potable ?*
16. *Temps de repos : Avez-vous suffisamment de temps pour vous reposer, pour être entre amis, pour vous divertir ou faire la fête ? Votre corps et votre esprit ont-ils le temps de se régénérer ?*

Niveau social (rapport aux autres)

17. *Participation : Au sein de la communauté ou du village, y a-t-il des possibilités de collaborer ? Tout le monde participe-t-il aux grandes décisions ?*
18. *Solidarité : Y a-t-il de l'entraide et de la solidarité dans les moments difficiles ? Les peines sont-elles partagées ? Y a-t-il des divisions dans la communauté ou le village ?*
19. *Autonomie : Le village est-il capable de prendre ses propres décisions ou bien est-il dépendant de l'extérieur ? Est-il capable de résoudre ses problèmes tout seul ?*
20. *Équité : Tout le monde profite-t-il de la même façon du fruit de son travail, les femmes comme les hommes, les leaders comme les autres ?*

Dans ces questions simples et directes sont indiqués des champs essentiels que couvre le concept de développement holistique : le champ des bases infrastructurelles pour une société de dignité humaine, le champ des forces mentales pour un imaginaire d'éthique sociale responsable et le champ de la puissance des institutions capables d'assurer à la communauté humaine tout l'épanouissement de son génie créateur.

Si on laboure tous ces champs grâce à un leadership du changement capable d'entraîner toute la société dans la construction d'un autre monde possible, le développement holistique aura un sens concret : celui d'un cadre global pour une éducation à l'émergence d'un homme créateur de nouvelles dynamiques de vie dans une société créatrice de nouvelles espérances. C'est dans cette perspective que les Églises devraient aujourd'hui s'engager pour déployer leur mission évangélisatrice, avec une vision éthique et spirituelle appropriée.

Orientations éthiques et spirituelles pour le développement holistique en Afrique

Si le contexte de la dynamique du développement holistique est celui que nous venons de présenter selon les axes spatio-temporels, une éthique du développement holistique en Afrique devrait s'articuler autour de six orientations fondamentales qui engagent les énergies spirituelles des individus, des sociétés et des peuples :

- *Une éthique socio-spirituelle de la refondation africaine du monde*, selon le théologien camerounais Désiré Nchankou¹².

12 Nous nous référons ici à nos nombreux entretiens avec ce théologien à Yaoundé, à Bafoussam et à Foumban au Cameroun au cours des années 20015.

- *Une éthique socio-spirituelle de la guérison holistique de l'Afrique et de l'animation d'un leadership communautaire*, pour reprendre l'idée du théologien congolais Benoît Awazi Mbambi Kungua¹³.
- *Une éthique socio-spirituelle de la transformation profonde et positive des communautés humaines*, d'après la théologienne congolaise Anastasie Masanga Maponda¹⁴.
- *Une éthique socio-spirituelle de la construction d'une nouvelle Afrique*, telle que la propose le théologien congolais Philippe Kanku Tubenzele¹⁵.
- *Une éthique socio-spirituelle de l'invention*, pour reprendre les perspectives dégagées par un autre théologien congolais, Léonard Santedi Kinkupu¹⁶.
- *Une éthique socio-spirituelle du bonheur partagé*, pour parler comme Félix Tchotche Mel, de l'église Harriste de Côte d'Ivoire¹⁷.

Éthique de la refondation. En régime chrétien, il n'y a pas de développement humain, plénier, intégral ou durable sans un recours aux fondements bibliques de la dynamique de promotion humaine. Comme l'a bien perçu Désiré Nchankou, un tel recours n'est pas une restauration des lectures anciennes de la révélation biblique dans des contextes du passé, mais une manière d'interroger la Bible en fonction des problèmes éthiques, spirituels, politiques, culturels, économiques et politiques de la mondialité actuelle où l'Afrique subit les logiques marchandes qui l'écrasent et où elle cherche à émerger sans y parvenir vraiment. À cette Afrique, il convient de proposer une refondation dont la figure biblique tutélaire serait le prophète Aggée quand il écrit : « *Réfléchissez bien à ce qui vous est arrivé* », « *Considérez attentivement vos voies* ». Cette parole prononcée en contexte de crise généralisée d'un peuple qui avait perdu ses repères spirituels essentiels et n'arrivait plus à réussir ni son économie ni sa politique est une parole à entendre dans une Afrique en quête d'émergence, non pas pour aboutir à une restauration religieuse comme en Israël au temps d'Aggée, mais pour

13 Benoît AWAZI MBAMBI KUNGUA, *Le Dieu crucifié en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1999.

14 Masanga MAPONDA (Sous la direction), *Le courage de croire*, Boma, Presses de l'Université Joseph Kasa-Vubu, 2016.

15 Philippe KANKU Tubenzele, *L'Afrique est à construire : la responsabilité spirituelle*, Berlin, Publications universitaires européennes, Peter Lang, 2007.

16 Léonard SANTEDI Kinkupu, *Dogme et inculturation. Perspective d'une théologie de l'invention*, Paris, Karthala, 2003.

17 Nous nous référons à nos entretiens avec Félix TCHOTCHE Mel, président de l'Église Harriste de Côte d'Ivoire, au cours des années 2003-2010.

poser la question de l'essentiel dans la vie d'un peuple, d'une nation ou d'une civilisation. L'essentiel pour l'Afrique, c'est la construction d'un autre monde possible, sous le signe du développement holistique. Un autre repère biblique important pour une théologie de la refondation, c'est celui de la vie en abondance selon la perspective de Jean 10 :10 : « *Je suis venu pour que vous ayez la vie, et que vous l'ayez en abondance* ». Une spiritualité, une ambition, une visée et une pratique de la vie en abondance sont la base d'une nouvelle vision éthique du développement qui ouvrirait à l'Afrique la possibilité d'une nouvelle destinée pour ses peuples. Ici, il ne s'agit pas d'exalter des théories religieuses de la prospérité matérielle qui pullulent dans des Églises africaines en contexte de misère et de pauvreté endémique, mais de promouvoir un enrichissement anthropologique par l'éducation des Africains à la construction d'une nouvelle société possible.

Éthique de la guérison holistique de l'Afrique et du leadership de changement communautaire. Benoît Awazi Mbambi Kungua en a posé les bases dans sa critique de la mondialisation néolibérale dont il dénonce les pathologies infligées à l'Afrique dans tous les domaines : extraversion, dépendance, oppression, domination, violence et anéantissement. Il s'agit, à ses yeux, d'un véritable système global du démoniaque dont une nouvelle lecture des textes de guérisons opérées par Jésus peut nous aider à comprendre les mécanismes pour en casser les ressorts. Ce qui est visé dans ces textes, c'est l'être même de la personne à qui le Christ révèle le pouvoir de vie qu'elle a en elle : le pouvoir de foi, de liberté et d'action. Les sociétés africaines ont besoin de reconquérir ce pouvoir qui est en elles par l'action d'ouverture à l'esprit de Dieu dont la pentecôte a dévoilé les infinies possibilités de sens. Quand on parle de développement holistique, il convient de le penser comme fruit de l'Esprit dans un leadership que Benoît Awazi Mbambi Kungua qualifie de réticulaire, c'est-à-dire des réseaux de réflexion et d'action pour changer le monde et libérer les puissances créatrices des personnes et des communautés.

Éthique de la transformation positive et profonde des communautés humaines. Anastasie Masanga Maconda la fonde sur un repère biblique essentiel : « *Vous vous convertirez ou vous mourez* ». Richard Mugaruka a une traduction plus expressive et plus significative encore de cette parole : « *Vous changerez ou vous crèverez* ». Changer ne concerne pas seulement une transformation individuelle, il concerne aussi l'ensemble des logiques sociales et institutionnelles. La logique de la conversion et du changement, ce sont des ruptures à opérer et à assumer pour

vivre autrement, agir autrement et rêver autrement le monde, dans la perspective d'une société nouvelle. Le discours du Christ sur la montagne et la grande fresque du jugement dernier dans l'Évangile de Matthieu sont des bases pour concevoir ces ruptures nécessaires et indispensables, en termes des valeurs comme en termes des pratiques sociales. Tout ce qui relève de l'exigence d'échapper aux pesanteurs du mal africain sous toutes ses formes devra être au cœur de la théologie du changement individuel et institutionnel. Il n'y aura pas de développement holistique en Afrique sans ce changement de fond.

Éthique de la construction de l'Afrique nouvelle. Elle est développée par Philippe Kanku Tubenzele, en opposition à la théologie de la reconstruction à laquelle il reproche une orientation idéaliste et passéiste. Au lieu de reconstruire, il faut construire. Cela exige un regard nouveau sur les repères bibliques, depuis les textes de la création du monde dans le livre de Genèse jusqu'à la construction des valeurs sociales d'humanité, datant de la loi de Moïse jusqu'à la première communauté chrétienne. Sur la base de ces valeurs, on peut et on doit construire une nouvelle politique, une nouvelle économie, une nouvelle culture et une nouvelle vision du monde : une autre Afrique, en somme.

Éthique de l'invention. Je reprends ici la perspective ouverte par Léonard Santedi Kinkupu. Elle définit un projet global d'une Afrique capable de se donner un avenir grâce au développement d'une dynamique créatrice dont la tradition chrétienne d'interprétation de la Bible et des dogmes dans l'histoire donne toute la mesure. Le texte sacré se lisant toujours dans un contexte, il faut savoir que nous sommes dans un contexte d'une volonté africaine d'émergence. Dieu parle dans un tel contexte comme le Dieu des surprises et de l'inattendu ; Il donne chair et vie aux ossements desséchés (Ezéchiel) ; Il refuse d'être un Dieu des tremblements de terre et de tempête afin de se révéler comme le Dieu de la brise légère pour secourir le prophète Elie, confiant à son peuple un projet de vie et de bonheur (Jérémie). Ce Dieu de toutes les surprises est celui qui promet des nouveaux cieux et une nouvelle terre, afin d'inscrire le destin humain dans la logique d'invention des stratégies conformes, non pas à l'ordre du monde tel qu'il est, mais à la dynamique du royaume tel qu'il doit venir.

Éthique du bonheur partagé. Félix Tchotche Mel a forgé cette expression pour dire que Dieu est partage des richesses de vie, profusion généreuse et splendide d'enrichissement vital et promesse d'une civilisation planétaire de l'amour. À ses yeux, il n'y a de développement que dans cette perspective d'une civilisation du bonheur sans exclusive,

pour les individus comme pour les peuples. La bénédiction de tous les peuples en Abraham est un repère essentiel dans la révélation biblique à ce sujet. La croix du Christ en est le centre : le signe d'intégration du monde entier et de tout l'univers dans cet amour, avec toute la fécondité et l'infinité que cela comporte pour rendre l'humanité capable d'amour.

L'éthique socio-spirituelle du développement holistique en Afrique, c'est l'intégration de toutes ces dynamiques dans l'éducation à la théorie et à la pratique de la transformation du monde, avec quelque chose de tout neuf : ouvrir la foi chrétienne et toute sa révélation dans la dynamique d'une altermondialisation où elle puisse féconder d'autres dynamiques de foi. Cela signifie s'orienter vers une vision interreligieuse à travers laquelle les Églises chrétiennes rencontrent l'islam et les religions traditionnelles africaines encore présentes dans les chefferies d'Afrique et dans la pratique du vaudou, par exemple, dans un projet d'inter-fécondation sans être un syncrétisme stérilisant. Il s'agit de quelque chose de plus fort et de plus dynamique qu'un dialogue ou d'une rencontre pour réfléchir. Il s'agit de l'inter-féconder pour contribuer à l'émergence d'un autre monde possible et d'une nouvelle société. À travers une lecture commune des textes sacrés, à travers l'engagement commun dans les projets et les actions de transformation sociale, à travers la célébration commune de fête et l'organisation des débats de fond sur les problèmes de l'Afrique, une vision commune pourra se déployer pour inventer un avenir et ouvrir de nouvelles promesses de vie.

Au Cameroun, la théologienne protestante Miriam Njilié a consacré une excellente thèse de doctorat sur l'islam et le christianisme en pays bamoun. Elle y montre comment la bamounité comme identité authentique d'un peuple conduit le christianisme et l'islam à s'inter-fertiliser et à construire un autre monde possible.

Toujours au Cameroun, à travers les actions qu'elle mène sur le terrain avec les prêtres, les imans et les adeptes à la base, une organisation non gouvernementale d'écologie et du développement durable, le Cercle international pour la Promotion de la Création (CIPCRE) a montré à quel point chrétiens et musulmans peuvent construire ensemble le développement holistique. Un effet boule de neige pour une telle vision du monde dans l'éducation contribuerait énormément à promouvoir une éthique socio-spirituelle du développement holistique.

Avec les chefferies traditionnelles, un chef traditionnel, Sa Majesté Simeu, roi des Bapa, anime avec les chrétiens dans l'Ouest-Cameroun une dynamique de rencontre, de dialogue et de fertilisation réciproque entre traditions spirituelles africaines et christianisme. Une redynami-

sation des forces des traditions africaines s'en est suivie, où s'enracine une théologie afro-chrétienne du développement basée des valeurs de terroir. Ici aussi, un effet tâche-d'huile pourra donner une grande consistance au développement holistique.

Ce sont là des exemples vivants qui indiquent une direction à suivre, une orientation à prendre : des gouttes d'eau qui pourront un jour constituer des ruisseaux, des rivières et des fleuves capables de changer l'Afrique dans le sens d'une émergence fondée sur une vision éthique et spirituelle du développement holistique dans la communauté de foi.

Une fois que l'on comprend que les dynamiques religieuses peuvent ainsi s'inter-féconder, la route s'ouvre pour une vision de l'inter-fécondation des cultures et des civilisations : une dynamique planétaire dont les grands témoins d'aujourd'hui, comme Hans Küng ou le Dalaï Lama, font déjà rayonner l'esprit, pour un véritable message de paix dans le développement des peuples, selon l'expression de Paul VI.

Conclusion

Si le développement holistique est une orientation d'esprit, une logique sociale et une pratique du changement personnel, institutionnel et communautaire, il ne peut qu'être aujourd'hui au cœur de la mission évangélisatrice de l'Église africaine, à travers une vision éthique et spirituelle du monde dont les lignes de fond sont celles de la refondation spirituelle de l'Afrique, de la guérison du continent, de sa transformation positive et profonde, de la construction grandiose de son destin, de l'invention de son avenir et du rayonnement, en elle, d'une irrésistible dynamique du bonheur partagé. Dans le contexte actuel de la quête d'émergence pour tous les pays africains, il convient de promouvoir une éducation à cette vision, une pratique du changement inspirée par cette vision et des utopies de vie pour un autre monde possible : celui du développement holistique, justement. ■